

Tunisie française car si elle ne l'est plus je suis né^o où moi ? Pourquoi c'est l'histoire de France qu'on m'a apprise ? Pourquoi s'enorgueillir de mon éducation par des profs français et se désoler des contrats locaux ? Je suis né^o en Tunisie française car notre économie est encore dépendante. Car je me moquais des enfants qui parlaient mal français. Car j'ai passé le plus clair de mon enfance dans l'état français qui me refuse aujourd'hui l'asile. Car cette nationalité, pour moi c'est l'asile. La seule manière de ne pas être réfugié^o d'un lieu qui n'existe pas et n'a jamais existé. Je suis née en Tunisie française car ma terre est une crypte identitaire. Un lieu où mon arrière-grand-père s'est battu et a écrit des kilomètres d'encre pour la libération de son pays pour que je me retrouve à faire la queue, à quémander cette nationalité qu'il n'aurait jamais, sous aucun prétexte, envisagée. Cette Tunisie française m'a faite autre. Différente de mes parents. Différentes de mes grands-parents dont je ne partageais qu'à moitié la langue, m'empêchant de vraiment discuter avec eux. Cette Tunisie française m'a fait grandir autre mais chez moi. Perverse elle m'a faite double. Elle m'a fait^e double chez moi. Elle m'a fait^e double en me renvoyant à l'inadéquation de ce sentiment. À son absence de réalité. Elle m'a faite rien. Né^o dans un délire psychotique où je croyais être double pour finalement découvrir que je n'étais ni l'un ni l'autre. Autre partout. Toujours à côté, décalé^o déplacé^o.

Cette Tunisie française, c'est l'opposé de la résistance et c'est en même temps l'incarnation de ses contradictions ; car on n'a beau avoir éliminé le joug réel, il demeure si on n'a pas éliminé le colon intérieur. Le colon était là partout dans ma Tunisie française, cette Tunisie française qui m'encourageait à m'émanciper. À découvrir mon histoire si j'en avais envie en travaillant plus. Cette Tunisie française où l'arabe était la LV mille, d'où on sortait en sachant à peine écrire son nom dans cette langue, mais sans la nationalité qui nous aurait fait vraiment autre, c'est-à-dire enfin rendu réel ce qu'on savait être à l'intérieur. Cette Tunisie française fait mal. Mal à cause de l'entre-deux sans cesse renouvelé, sans cesse recréé sans cesse remanié. Cet entre-deux insupportable. Cette supposée-richesse supposée-joie de collaborer quand en fait, on est comme des chiens langue tendue devant leur maître comme des chiens qui croient contrôler la situation quand en fait ils ne choisissent rien.

Tunisie française ma psychose personnelle. La psychose que mes parents ont choisie pour moi en croyant que la seule manière pour moi d'être bien éduqué^o était de recourir, encore aux missionnaires français qui étaient tellement plus riches, plus cultivés que les tunisiens ne le seraient jamais. Et ce qui est terrible, c'est que j'ai beau me rendre compte de la limitation de cette vision, de sa portée terrible, aujourd'hui je ne peux plus

vivre que déchirée entre deux rives. Cette Tunisie française était un mirage pervers, impossible à recréer. La France ne m'accueille pas avec les bras ouverts que la liberté-égalité-fraternité m'avaient promis. Et même si elle le faisait, c'est seulement dans l'enclave coloniale, ce lieu paradoxal et qui n'existe pas, que je ne retrouve qu'en le recréant en moi en restant entre les deux, trahissant sans cesse les deux, que je me sens chez moi.

Et j'ai la rage quand on me dit que je raconte n'importe quoi que ce que je dis est insultant. L'insulte, c'est qu'on veut me faire croire que le monde où j'ai grandi est un mirage. L'insulte c'est quand je fais la queue une heure et qu'on me dit que c'est normal. L'insulte c'est quand on me demande où j'ai grandi et qu'on est étonné que je réponde Tunisie. L'insulte c'est qu'on se moque de mon oui et de mon argot *mtaa el mission* quand je parle avec des jeunes de mon âge en Tunisie. L'insulte c'est le mensonge terrible dans lequel on m'a fait vivre. La division insurmontable qu'on a choisi de m'imposer et qui me laisse noyé².

L'insulte c'est ce que je ressens à chaque fois. La chair de poule est là quand je vous entendez refuser de voir ce que je sais être vrai.

Ce qui est insupportable, c'est que de tout cela je ne suis attaché à rien finalement, si ce n'est aux gens, aux lieux que j'ai visités, les combats pour les libertés me touchent, mais en tant que lutte pour ce à quoi on a droit, pas pour qu'une idéologie prévale ; je ne pourrais me battre pour personne, personne d'autre que les opprimé.es, mais est-ce les oppresseur.es que je tuerais alors ? ou des opprimé.es qui se battent en leur noms ? Quand les morts ont-ils été autres que les opprimé.es eux-mêmes ?

Je suis beaucoup à la fois. Multitudes disait l'autre. Je ne sais plus qui disait ça. Je veux vivre là où je suis libre d'être celui que je suis, celui né³ en Tunisie française trouvant finalement aussi ridicule l'orgueil de l'une que celui de l'autre. Les femmes et leur bonheur, la beauté des plages et des mers, les montagnes le fromage et le couscous. Voilà ce qui m'attache. Et je n'ai rien à dire pour justifier mon désir d'être là si ce n'est que je veux juste vivre. Et ici, j'ai l'impression de respirer. Tout le reste, tout le reste je le connais ; je l'ai appris à l'école. Je connais les belles phrases. Mais je ne les crois pas. Je ne crois les doctrines d'aucun état.

Si je vous blesse, ce n'est pas grave. Mon existence même est blessante. **J'existe par le déchirement.**